

THÉÂTRE

L'énigme féminine

ANATOLE

d'Arthur Schnitzler

Avec Zabou, Carlo Brandt
et Jacques Denis.

En huit petites scènes, dans ce qui fut sa première œuvre dramatique, l'auteur de « La Ronde », déjà, tentait d'ausculter le désir et l'amour. Une soirée d'un charme rare, avec trois remarquables interprètes.

Théâtre de l'Athénée
(01.53.05.19.19),
jusqu'au 1^{er} novembre.

Qu'est-ce qu'une femme ? Qu'y a-t-il dans cette tête si ravissante, parfois coiffée d'un encombrant chapeau ? Peut-on croire à la fidélité d'une créature apparemment si volage, si coquette ? Ou si pure et, en même temps, si mystérieuse ? Tantôt acrobate ou danseuse, elle passe sans s'émouvoir d'une aventure à l'autre, tantôt bourgeoise affairée, elle paraît ne s'intéresser qu'aux achats qu'elle vient de faire pour Noël, mais trouve quelques instants pour se laisser séduire, voire devenir jalouse d'une griset... Peut-on aimer longtemps ? Pourquoi regrette-t-on la maîtresse que l'on voulait quitter dès lors que c'est elle-même qui, finalement, décide de la rupture ? Pourquoi, en épousant une femme, continue-t-on de penser à une autre ? Ainsi va le désir : on se trompe, on se regrette, on garde des lettres comme autant de trophées mais, au soir de sa vie, on n'est sûr de rien : ni d'avoir jamais aimé, ni d'avoir été aimé... Mais qu'importe : « C'était bien »...

« Je me suis souvent demandé d'où vous teniez la connaissance de tel ou tel point caché, alors que je ne l'avais acquise que par un pénible travail d'investigation, et j'en suis venu à envier l'écrivain que déjà j'admirais », disait Freud à son ami Schnitzler. Qui fut lui-même médecin, spécialisé en psychiatrie (et

en hypnose) avant de devenir le dramaturge que l'on sait... De lui, on croit tout connaître, « La Ronde », bien sûr, qui, créée en 1920, avait fait scandale, parce qu'elle parlait trop librement des relations sexuelles (et ne fut jouée à Vienne qu'en 1982 !), mais aussi « Terre étrangère », magistralement monté par Luc Bondy à Nanterre en 1984, « Mademoiselle Else », le révolutionnaire « Perroquet vert », notamment...

Une élégance un peu désuète

Cet « Anatole » est plus confidentiel. Ce fut sa première œuvre dramatique, publiée en 1892. Un ensemble, déjà, de petites scènes, comme « La Ronde ». Claude Biquet, qui les a traduites et qui les met en scène, dans un décor très sobre, presque nu, en conserve la référence fin de siècle, via les costumes, en cisèle la langue, superbe, raffinée, en ralentit un peu, juste assez, le rythme pour qu'une distanciation un rien mélancolique puisse s'installer. Et dirige un éblouissant trio de comédiens. Qui donnent à cet ensemble sans autre lien apparent qu'une même atmosphère, celle du désir, et qu'une même vérité, celle de la difficulté d'aimer, une élégance un peu désuète étrangement fascinante.

Il y a l'Ami, le confident, le raisonnable, légèrement railleur, c'est Jacques Denis. Il y a l'Homme, un peu affecté, un peu blessé, un peu troublé, c'est Carlo Brandt, échappé de la Colline et des textes plus rudes d'auteurs contemporains, un rien insolite, ici, et d'une très étrange présence. Et puis il y a Zabou, mutine, séductrice, parfois un brin vulgaire, toujours délicate. Elle est la femme, toutes les femmes, elle est le mystère et la rouerie, la séduction et la trahison. Tous les hommes en seront fous. Les femmes aussi. Une soirée au charme rare, un peu exigeant, dont on se souviendra comme d'une belle chose...

ANNIE COPPERMANN